

L'immigration francophone dans l'Ontario d'aujourd'hui

Par Amal Madibbo

Les communautés francophones de l'Ontario affichent une diversité croissante avec l'arrivée d'un nombre important d'immigrants venus de différentes régions du monde, notamment d'Afrique, d'Asie, des Caraïbes, du Moyen-Orient et d'Europe. Parmi les 578 040 francophones présents en Ontario, 60 pour cent sont nés dans la province, 20 pour cent au Québec, et près de 14 pour cent à l'étranger.

Si l'immigration européenne a généralement précédé celle des minorités visibles, ces dernières n'en constituent pas moins une part substantielle de la population immigrante. Ces immigrants se retrouvent particulièrement dans les grands centres urbains, parmi lesquels Toronto et Ottawa, mais aussi dans des villes plus modestes comme Hamilton, Windsor et Sudbury.

La population immigrante a participé à la transformation des communautés francophones, en créant des espaces animés par la diversité ethnique et raciale, véritables creusets des cultures. Elle favorise la lutte contre l'assimilation culturelle et linguistique en accroissant le nombre de francophones et en perpétuant ainsi la pratique du français.

Les immigrants souhaitent s'installer, jouir de meilleures possibilités économiques pour eux et pour leurs enfants et participer à la vie sociale, politique et économique de leur communauté d'accueil. Ils souffrent néanmoins de discriminations linguistique et raciale qui font obstacle à leur intégration et à leur inclusion dans la société tout en réduisant leur sentiment d'appartenance.

Dans la vie courante, cette population bute sur les difficultés d'un environnement où l'anglais prédomine et où des services en français appropriés font défaut. En outre, malgré un niveau d'études élevé, les minorités visibles sont confrontées à des problèmes d'exclusion du marché de l'emploi, de pauvreté et de sous-représentation dans les institutions ordinaires. Elles font toutefois appel aux ressources offertes par la société pour mieux s'y intégrer et renforcer leur identité et leur sentiment d'appartenance. Ces minorités font partie des organisations francophones et ont fondé leurs propres structures regroupant des associations communautaires, des groupes d'artistes et de musiciens, des médias, des églises et des organisations de femmes et de jeunes.



Les étudiants de l'école élémentaire catholique Saint-Jean-de-Lalande à Toronto célébrant la Journée internationale de la Francophonie le 23 mars 2012. (Source : Journal Canora, Toronto)

Chacun de ces groupes urbains joue un rôle crucial pour mettre en lumière les différences sociales entre francophones, soutenir le développement communautaire, lutter contre le racisme, défendre les droits des membres de la communauté et faciliter l'intégration. Ils ont jeté plusieurs ponts au sein de la population immigrante francophone ainsi que vers d'autres communautés francophones et anglophones. Par ailleurs, plusieurs connexions ont été établies avec les communautés de la Diaspora, tout en renforçant les liens transnationaux dans la Francophonie et au-delà.

Pour ce faire, les organisations comme la Canora Inc. à Toronto, la Communauté tchadienne de Hamilton, le Centre Afro-Canadien d'Échange Social à Windsor, le Contact interculturel francophone de Sudbury et le Mouvement ontarien des femmes immigrantes francophones à Ottawa proposent des activités en faveur de la formation, des services sociaux, de partenariats et du développement économique par le biais de l'entrepreneuriat, de la promotion des arts et de la culture ainsi que de stratégies contre la discrimination.

Globalement, la communauté francophone installée dans les grandes villes connaît un épanouissement palpable dans divers domaines. Toujours plus nombreuse, organisée et visible, la population immigrante renforce l'évolution de la francophonie urbaine en Ontario.

Madame Amal Madibbo est chargée d'enseignement au Département de sociologie de l'Université de Calgary. Ses travaux portent sur l'immigration francophone au Canada, les questions raciales et la lutte contre le racisme, ainsi que la race et l'ethnicité en Afrique subsaharienne.

Portrait d'une diversité croissante

Par Emanuel da Silva et Diane Farmer

L'Ontario compte le plus grand nombre de francophones en dehors du Québec. Ce chiffre a certes augmenté depuis 1951, mais cette croissance est loin d'être aussi marquée que celle des communautés anglophone ou allophone, si bien qu'en pratique, la proportion de francophones en Ontario a diminué.

Les communautés francophones plus petites sont confrontées à d'importantes difficultés qui découlent de taux de natalité faibles, d'une hausse de la migration de sortie des jeunes et du vieillissement de la population. Aussi la hausse du poids démographique des francophones a-t-elle été érigée en priorité par les autorités fédérales et provinciales, en se reposant largement sur l'immigration. Si l'on exclut le Québec, c'est en Ontario que la plupart des immigrants francophones choisissent de s'installer, surtout à Toronto et à Ottawa.

Malgré cela, les deux tiers des Franco-Ontariens n'habitent pas dans ces zones métropolitaines. La capitale nationale est la plus bilingue des deux villes avec seulement 23 pour cent des francophones de la province, contre un peu moins de neuf pour cent à Toronto.

On observe donc une évolution du paysage social et linguistique, qui voit les communautés francophones historiquement établies en dehors des principales métropoles canadiennes et principalement d'origine européenne perdre du terrain et des emplois au profit de grands centres urbains plus vastes, mobiles, diversifiés et multilingues (mais où l'anglais prédomine encore) qui attirent davantage d'immigrants et de jeunes.

À l'instar de l'ensemble de la population canadienne, les communautés francophones de l'Ontario connaissent une diversification ethno-raciale qui s'explique largement par l'immigration internationale (Europe, mais aussi Afrique, Asie et Moyen-Orient) et les migrations internes au Canada. Il est ressorti du recensement de 2001 que 10,3 pour cent des Franco-Ontariens se considéraient comme une minorité raciale, chiffre qui culminait à 25 pour cent à Toronto.

L'évolution des communautés francophones urbaines de Toronto et d'Ottawa et les changements qui ont accompagné la nouvelle économie mondialisée ont rendu plus complexe l'idéologie nationale de la dualité linguistique située au cœur des infrastructures de langue française fondées en Ontario pendant les années 1960 et 1970. En outre, cette pluralité ethno-raciale a constitué un défi pour les identités historiques, la création de communautés et la solidarité entre Franco-Ontariens déjà installés.



Troupe de danse africaine au festival franco-ontarien du Centre-Sud (Photo : Emanuel da Silva)

Ces mutations récentes ont amené les communautés francophones à revoir leurs conceptions de l'identité en faveur de visions plus inclusives de la citoyenneté. Les institutions comme les écoles francophones sont les principaux lieux permettant aux personnes venues de différentes zones de la Francophonie d'interagir et de se rassembler.

Dans l'ensemble, l'immigration est le moteur du développement dans le domaine des services en langue française. Néanmoins, des obstacles subsistent. Il convient de mieux soutenir les nouveaux arrivants et leur famille pour combattre la marginalisation systémique. Parmi les défis spécifiques à relever figurent la reconnaissance des titres de compétences étrangers, le racisme, l'accès limité à la formation en langue anglaise et la disponibilité de services en langue française pertinents, ainsi qu'un soutien insuffisant aux approches globales d'intégration sociale et économique.

Emanuel da Silva est chercheur attaché au Centre de recherches en éducation franco-ontarienne à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario (IEPO) de l'Université de Toronto. Diane Farmer est professeure adjointe au Département de sociologie et d'étude de l'équité en éducation et directrice du Centre de recherches en éducation franco-ontarienne de l'IEPO, à l'Université de Toronto. Ils ont rédigé un rapport, dans le cadre du projet national Métropolis de Citoyenneté et Immigration Canada, qui se penche sur l'immigration francophone en dehors du Québec (disponible en anglais à l'adresse http://canada.metropolis.net/pdfs/rapport_precongres2012_farmer_dasilva.pdf).